

CHRIST

dans le **SABBAT**

W.W. PRESCOTT

Introduction

Cette brochure est tirée du travail d'un homme nommé W.W. Prescott, intitulé « Christ et le Sabbat », qu'il publia en 1893. C'est cette même année que son collègue A.T. Jones commença à enseigner une vision nouvelle et révolutionnaire du Sabbat biblique. Aujourd'hui, de nombreuses personnes considèrent que le commandement du Sabbat n'est pas contraignant ou qu'il n'est pas pertinent pour le chrétien moderne, en supposant qu'il s'agit d'une loi imposée arbitrairement pour les Juifs seulement, parce que le Christ est notre repos du Sabbat aujourd'hui. A.T. Jones et W.W. Prescott ont présenté une nouvelle façon de considérer le quatrième commandement, qui explique pourquoi il s'agit, avant tout, d'un commandement. Les Écritures présentées dans cette brochure montrent que le commandement du Sabbat n'est pas une règle arbitraire pour Israël, mais qu'il est en réalité le moyen par lequel Dieu déverse des bénédictions supplémentaires sur son Épouse ! Comme nous le verrons dans ce livret, le Christ est en effet notre repos du Sabbat, et Il offre ce rafraîchissement spirituel à des moments déterminés.

NOTE :

La personne chargée de la compilation a choisi plusieurs sections de l'ouvrage original de Prescott pour créer ce que vous tenez entre vos mains. Cependant, les sections insérées ici ont été réarrangées pour faciliter la compréhension. De même, deux textes bibliques ont été ajoutés, ainsi qu'un paragraphe d'un sermon du Pr. Prescott datant de 1893 qui, selon elle, s'intégrait bien à cet ouvrage. Les seules autres modifications apportées concernent la mise en forme générale et l'espacement afin de rendre le texte plus lisible.

Avant de vous plonger dans cet ouvrage, demandez à l'Esprit de Dieu de vous donner le discernement spirituel et de vous guider dans toute la vérité.

Jésus avant Jésus

Au Buisson ardent

Avant d'avoir été fait chair et d'habiter parmi nous, Jésus-Christ s'est manifesté sur la terre. Un exemple est rapporté dans Exode 3 : 2-4 :

L'ange de l'Éternel lui apparut [à Moïse] dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda ; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point. Moïse dit : Je veux me détourner pour voir quelle est cette grande vision, et pourquoi le buisson ne se consume point. L'Éternel vit qu'il se détournait pour voir ; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit : Moïse ! Moïse ! Et il répondit : Me voici !

Deux ou trois passages bibliques lus dans ce contexte montrent que celui qui est apparu dans le buisson ardent était Jésus-Christ. Le premier texte se trouve dans Actes 7 : 35 :

Ce Moïse, qu'ils avaient renié, en disant : Qui t'a établi chef et juge ? c'est lui que Dieu envoya comme chef et comme libérateur avec l'aide de **l'ange qui lui était apparu dans le buisson.**

Qui était avec les enfants d'Israël, du début à la fin, comme leur guide, leur force, leur aide ?

Ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait [ou, en marge, "allait avec eux"], et **ce rocher était Christ.** 1 Corinthiens 10 : 4.

Au neuvième verset de ce même chapitre :

Ne tentons point le Seigneur, comme le tentèrent quelques-uns d'entre eux, qui périrent par les serpents.

Qui donc a délivré les enfants d'Israël par la main du Seigneur ? C'est notre Seigneur Jésus-Christ. C'est donc **Jésus-Christ dans sa divinité qui est apparu à Moïse dans le buisson ardent.** Le feu n'était qu'une manifestation de sa gloire :

L'aspect de la gloire de l'Éternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne, aux yeux des enfants d'Israël. Exode 24 : 17

Ainsi, lorsque Jésus-Christ s'est manifesté dans sa divinité au buisson ardent, il s'est manifesté dans un feu dévorant.

Sur le mont Sinaï

Une fois encore, **Christ s'est manifesté sur le mont Sinaï**. Les chapitres dix-neuf et vingt du livre de l'Exode en font le récit, qui nous est familier : « Le mont Sinaï était tout en fumée, parce que l'Éternel y était descendu au milieu du feu. » **Jésus-Christ, dans sa divinité, est descendu sur le mont Sinaï**, et c'est par sa voix que les dix commandements ont été proclamés à nouveau au peuple. Cette affirmation peut être prouvée de la manière la plus claire :

C'est ce Moïse qui dit aux fils d'Israël : Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écoutez. C'est lui qui, lors de l'assemblée au désert, étant avec l'ange qui lui parlait sur la montagne du Sinaï, et avec nos pères, reçut des oracles vivants, pour nous les donner. Actes 7 : 37, 38.

Dans Esaïe, au soixante-troisième chapitre et au neuvième verset, nous trouvons ces mots : « **Dans toute leur détresse Il fut affligé, et l'Ange de sa présence les sauva.** » Lisez à ce sujet Exode 23 : 20, 21 :

Voici, j'envoie un Ange devant toi, pour te protéger en chemin, et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé. Tiens-toi sur tes gardes en sa présence, et écoute sa voix, ... **car mon nom est en lui.**

Mettez ceci en parallèle avec Jérémie 23 : 6 :

Et **voici le nom** dont on l'appellera : **l'Éternel notre justice.**

Ces textes de l'Écriture réunis montrent d'eux-mêmes, sans aucune interprétation ou explication particulière, que **l'Ange de la présence de Dieu qui les accompagnait, qui a parlé à Moïse au Sinaï, était notre Seigneur Jésus-Christ, et que lorsque Dieu a prononcé « toutes ces paroles », c'est la voix du Christ qui a été entendue.**

Le Chef de l'armée de l'Éternel

Après la mort de Moïse, Josué fut désigné pour conduire les enfants d'Israël. Ils ont traversé le Jourdain et Jéricho, la ville fortifiée, est devant eux.

Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux, et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main. Il alla vers lui, et lui dit : Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? Il répondit : Non, mais **je suis le chef de l'armée de l'Éternel**, j'arrive maintenant. Josué 5 : 13, 14.

Le Chef de l'armée de l'Éternel est celui qui est apparu à Josué.

Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes. Il avait un nom écrit, que personne ne connaissait, si ce n'est lui-même ; et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est **la Parole de Dieu**. Les armées qui sont **dans le ciel le suivaient** sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin blanc et pur. Apocalypse 19 : 11-14.

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu... Et **la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous**. Jean 1 : 1-14.

Qui était à la tête des armées du ciel, le Capitaine de l'armée du Seigneur ? C'était celui dont le nom est appelé la Parole de Dieu, c'est-à-dire Jésus-Christ.

Depuis l'entrée du péché dans le monde, Dieu ne s'est jamais manifesté à ce monde en sa propre personne, mais toujours en la personne de son Fils. Cela faisait partie du plan de salut. Le Christ « s'est dépouillé » pour que le Père puisse apparaître, et ainsi « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même ». 2 Corinthiens 5 : 19. **Jésus-Christ est la manifestation de Dieu au monde. Tout ce que nous savons de Dieu, nous l'apprenons de lui en Jésus-Christ. Le Christ est considéré comme la Parole de Dieu, c'est-à-dire qu'il est l'expression pour le monde de la pensée de Dieu.**

Qu'est-ce qui fait qu'une chose est sainte ?

Autour d'un buisson

Nous reprenons l'expérience de Moïse devant le buisson ardent ; lorsque le Seigneur l'appela du buisson, il lui dit :

N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. Exode 3 : 5

La veille, le sol autour de ce buisson n'était pas particulièrement une terre sainte. Il est vrai que Dieu est partout ; et il est vrai, dans ce sens général, que tout est saint dans le sens où tout appartient au Seigneur ; mais cette portion particulière de la terre n'était pas plus sainte la veille de cet événement que n'importe quelle autre portion particulière. Dès l'instant où Christ s'y est révélé, – comme nous avons déjà appris que c'était le Christ au buisson ardent, – **ce lieu est devenu saint à cause de sa présence.**

Dans le désert

L'autre événement sur lequel nous avons attiré l'attention se trouve dans Josué, au cinquième chapitre ; lorsque le Prince de l'armée du Seigneur apparut à Josué, il lui dit :

Ôte tes souliers de tes pieds, car **le lieu sur lequel tu te tiens est saint.** Josué 5 : 15

Il est probable qu'il s'agissait d'un lieu où Josué se retirait pour prier en secret. Il est plus que probable qu'il avait déjà visité ce lieu et qu'aucune parole de ce genre ne lui était parvenue alors ; mais ici se trouvait la présence personnelle du Prince de l'armée de l'Éternel ; le Christ lui-même était là. La présence du Christ rendait cette terre sainte, et Josué reçut l'ordre de se déchausser, car c'était une terre sainte ou sanctifiée. **La montagne de la transfiguration était appelée sainte parce que le Christ y était manifesté dans sa divinité.**

Au Sinai

Nous en avons une illustration très nette au moment où la loi a été répétée par le Christ sur le mont Sinai. Des limites avaient été fixées autour de la montagne et le peuple ne pouvait les franchir. Mais lorsque le Seigneur lui-même, Jésus-Christ, l'agent de la création, l'agent de la rédemption, y descendit en personne et proclama à nouveau au monde la loi de Dieu, par sa propre voix, **sa présence sur la montagne l'a rendue sainte**. La montagne était délimitée par des lignes qui le séparaient des autres parties du pays environnant. Il n'y avait pas de différence particulière entre cette partie du pays et les autres parties qui l'entouraient, si ce n'est que sur ce mont particulier, Jésus-Christ lui-même descendait en personne, et sa présence rendait ce mont saint. Si quelqu'un franchissait la limite de cette montagne rendue sainte par la présence du Christ, c'était la mort assurée. Il s'agissait d'une partie du pays qui était particulière, entièrement séparée et distincte du pays adjacent. Les hommes pouvaient se promener comme d'habitude, mais lorsqu'ils arrivaient à cette frontière, ils devaient s'arrêter. D'une manière particulière, elle était la terre de Dieu. Franchir la ligne, c'était marcher sur une terre sacrée.

Dans le temps

Exode 16 : 23 Et Moïse leur dit : C'est ce que l'Éternel a ordonné.
Demain est le jour du repos, le **Sabbat consacré** à l'Éternel...

Tout comme la présence du Christ au buisson ardent a rendu le sol saint, que la présence du Christ avec Josué a rendu le sol saint, que la présence du Christ sur le mont Sinai a rendu le sol saint, **de même la présence du Christ, qui fait du septième jour un jour de repos, qui en fait un Sabbat, un repos spirituel, rend ce jour saint**. Et de même qu'une portion particulière du sol a été sanctifiée dans tous ces autres cas, de même une portion particulière du temps a été sanctifiée. Les enfants d'Israël pouvaient vaquer à leurs propres occupations ; ils pouvaient se promener comme d'habitude en dehors de cette limite, mais celui qui traitait cette montagne, ainsi délimitée, de la même manière qu'il traitait d'autres parties du pays environnant, perdait la vie.

Il n'en est pas moins vrai aujourd'hui que la présence de Jésus-Christ a rendu sainte une portion particulière du temps, le septième jour, le Sabbat, et c'est ce que dit l'Écriture :

Si tu retiens ton pied pendant le Sabbat, pour ne pas faire ta volonté en **mon saint jour**. Esaïe 58 : 13

Il n'en est pas moins vrai que l'homme peut vaquer à ses occupations habituelles six jours par semaine, mais lorsqu'il arrive à cette ligne de démarcation qui délimite le temps que le Christ a rendu saint par sa propre présence, s'il franchit sciemment cette ligne et traite ce temps comme les autres, il le fait au péril de sa vie. Il est vrai que « parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal », mais cela ne diminue en rien la force de la conclusion. Le Seigneur a fait connaître sa pensée dans cette affaire, et il rendra « à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres. »

C'est la présence de Christ qui rend saint, et sa présence a été placée dans une portion particulière du temps d'une manière spéciale ; cette portion du temps a été délimitée, séparée et rendue distincte des autres portions du temps. Lorsque les enfants d'Israël sont arrivés à la limite du Sinaï, ils l'ont su. Dieu ne les a pas laissés dans l'ignorance de la ligne de démarcation entre le commun et le sacré. Dieu ne nous a pas laissés dans l'ignorance. Il a prévu des moyens pour que nous sachions quand nous arrivons à cette portion de temps qu'il a rendue sacrée par sa propre présence et par sa propre bénédiction. **Mais tout comme la présence du Christ au Sinaï a rendu cette montagne sainte, tout comme sa présence dans le Sabbat la rend sainte, de même, la présence du Christ dans l'individu le rend saint.** Le Sabbat a été conçu comme un rappel constant de l'œuvre de Dieu par le Christ dans la rédemption. Sans la sainteté, aucun homme ne verra le Seigneur. Il nous est ordonné : « **Soyez saints, car je suis saint** ». Mais nous ne pouvons pas nous rendre saints par nous-même. Il existe une chose qui rend toujours saint, c'est la présence de Jésus-Christ. Lorsque Christ habite dans nos cœurs par la foi, nous sommes sanctifiés par sa présence, et c'est la bénédiction de l'observation du Sabbat. C'est l'expérience chrétienne, c'est la vie chrétienne. **Lorsque**

Christ habite dans le cœur par la foi, il rend le croyant saint par sa présence.

Un temps béni

Pourquoi Dieu bénit-il quelque chose ?

Exode 20 : 11 Car en six jours l'Éternel fit les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé **le septième jour** : c'est pourquoi **l'Éternel a béni le jour du Sabbat** et l'a sanctifié.

Une bénédiction a été placée sur le septième jour. Quel est le but de la bénédiction de Dieu ?

« C'est à vous premièrement que Dieu, ayant ressuscité son Fils Jésus, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. » Actes 3 : 26.

La bénédiction de Dieu n'est pas accordée à un homme parce qu'il est bon, mais la bénédiction de Dieu lui est accordée pour le rendre bon. C'est pour le détourner de ses iniquités. **Le Sabbat est conçu précisément pour cela**, car il est le mémorial de la puissance de Dieu en Christ. Et c'est la puissance de Dieu en Christ qui sauve du péché. La bénédiction du Sabbat est donc la bénédiction d'être détourner de nos iniquités en nous rappelant la grande puissance de Dieu en Jésus-Christ pour nous sauver du péché. En d'autres termes, **la bénédiction du Sabbat est la bénédiction de la sanctification**. Quelqu'un peut-il vraiment observer le Sabbat de notre Seigneur Jésus-Christ s'il n'est pas converti ? — Il ne le peut pas. Seule une personne convertie peut observer le Sabbat, car le Sabbat est la bénédiction de la conversion, la bénédiction de la puissance rédemptrice, la bénédiction de la sanctification ; et seul cet homme en qui la puissance créatrice a agi peut observer le Sabbat de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Le Sabbat devient alors pour lui un signe, un mémorial de la grande puissance de Dieu agissant en lui pour le détourner de ses iniquités, le signe de la grande puissance de Dieu agissant par Jésus-Christ pour le sauver du péché. Il est donc clair qu'aucune personne non convertie ne peut observer le Sabbat.

De plus, le Seigneur a béni le septième jour, a sanctifié le septième jour, l'a mis à part. Dans Genèse 12 : 2 nous lisons à propos d'Abram : « Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; et je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction ». **La bénédiction que Dieu accorde à une personne ou à une chose a pour but de faire de cette personne ou de cette chose une bénédiction pour quelqu'un d'autre.** Ainsi, lorsqu'il a béni le septième jour, il a voulu que le septième jour soit une bénédiction pour d'autres. Partout où Abram allait, il était une bénédiction pour les personnes avec lesquelles il était associé. De la même manière, partout où le Sabbat arrive, il est une bénédiction pour ceux qui connaissent le Sabbat. Ceux qui connaissaient Abram étaient bénis parce qu'ils le connaissaient, parce que Dieu l'avait béni pour qu'il soit une bénédiction pour les autres. Ceux qui connaissent le Sabbat que Dieu a béni partagent une bénédiction parce que Dieu a fait de lui une bénédiction en y plaçant sa bénédiction.

Le repos spirituel

Le Sabbat est synonyme de repos. C'est la signification du terme. Dans le chapitre trente-trois de l'Exode, Moïse demande à l'Éternel de ne pas le faire monter, lui et le peuple, à moins qu'il n'aille avec eux. Le Seigneur dit alors, au verset quatorze :

« Ma présence sera avec toi, et je te donnerai du repos. »

Qui était-ce qui accompagnait les enfants d'Israël ? – « Ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. » Ainsi, de qui provenait la présence qui devait leur donner du repos ? C'était la présence de Christ. Les paroles de Christ lui-même dans Matthieu 11 : 28 vont dans ce sens :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. »

Peu importe l'époque, que ce soit avant le premier avènement de Christ ou depuis, la présence de Christ donne du repos, et c'est ce qui constitue l'idée même de l'observation du Sabbat. **C'était la présence de Christ dans le jour qui était la bénédiction spéciale de ce jour. C'est la présence de**

Christ dans le Sabbat qui en fait un jour de Sabbat, un jour de repos, c'est-à-dire un repos spirituel.

En réalité, il se présente dans le jour : nous le rencontrons dans le jour. Mettez en parallèle un passage de l'Écriture trouvé dans Actes 3 : 19, 20 :

« Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que **des temps de rafraîchissement viennent de la présence du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ.** »

Il met sa présence dans ce jour et cela nous rafraîchira, non pas physiquement, mais spirituellement. C'est ce qui est prévu, - un grand rafraîchissement spirituel. Les temps de rafraîchissement viendront. **Il enverra Jésus-Christ, et alors il y aura un rafraîchissement provenant de la présence du Seigneur. Ce temps est déjà là. C'est maintenant le temps du rafraîchissement. C'est maintenant le temps de la pluie de l'arrière-saison.** Mais elle ne viendra pas séparément de l'idée du Christ. Elle vient à travers lui. Il a reçu la promesse du Père. Toutes ces bénédictions viennent par lui. Le moment est venu, comme jamais auparavant, d'exalter le Christ, de prendre Jésus-Christ dans sa plénitude ; et aucune institution donnée par Dieu n'attire autant notre attention sur Jésus-Christ que le Sabbat. C'est l'essence même de l'idée du Christ, le Créateur, – Jésus-Christ, le Rédempteur, – Jésus-Christ, le Sanctificateur. **Jésus-Christ nous rafraîchit par sa présence. C'est l'idée du Sabbat.**¹

Il est important de noter ce qui a été fait en ce jour. Le deuxième chapitre de la Genèse, où le Sabbat est mentionné pour la première fois, il est dit : « Il se reposa au septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite ». Il est évident que le Créateur des extrémités de la terre, qui ne se lasse jamais et qui n'est jamais fatigué, ne s'est pas reposé le premier septième jour parce qu'il s'était fatigué dans l'œuvre de la création. Le Christ dit à la femme de Samarie : « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en Esprit et en vérité. » **Dieu étant esprit, son repos doit être spirituel.** Et c'est là une question d'une grande importance, car nous perdons de vue la

¹ Note de la personne chargée de la compilation : le paragraphe précédent a été tiré d'un sermon donné par Prescott, que l'on peut trouver dans le General Conference Daily Bulletin du 11 février 1893, p. 222, par. 8.

véritable idée du Sabbat lorsque nous le considérons comme un simple jour de repos physique. Qui s'est reposé ce jour-là ? – Christ, qui était l'agent de la création, s'est reposé ce jour-là.

Parce qu'il était fatigué ? – En aucun cas. C'était un repos spirituel. Il s'est reposé et a été rafraîchi. Il prenait plaisir à contempler les œuvres qu'il avait faites. C'était cela le repos. Sabbat signifie repos, et de par la nature même de l'institution du Sabbat, il signifie repos spirituel. Observez l'application pratique de cette idée. **Si le repos physique est la seule idée du Sabbat, l'homme peut se reposer un jour aussi bien qu'un autre.** Il peut faire plus ; il peut répartir son repos sur plusieurs jours de la semaine, et il peut se reposer trois ou quatre heures par jour, à sa convenance. Si le repos physique est la seule idée du Sabbat, il peut se reposer les jours de pluie et travailler les jours de soleil si cela lui plaît.

Il faut bien comprendre que le simple fait de s'abstenir de travailler n'est pas l'idée que Dieu se fait de l'observation du Sabbat. Il peut s'agir de l'observation du dimanche, du samedi, du vendredi ou du lundi, mais ce n'est pas l'observation du Sabbat. Ce n'est pas l'observation du Sabbat, parce que l'idée du Sabbat est le repos spirituel. Et le Sabbat ne peut être observé dans la plénitude de sa signification que comme un repos spirituel. On voit donc tout de suite que toutes les théories sur l'observation du Sabbat qui reposent sur l'idée d'une récupération physique ne servent à rien. L'homme peut imposer l'abstinence de travail, mais il ne peut pas imposer l'observation du Sabbat. On peut forcer un homme à s'abstenir de tout travail physique, on peut le maintenir dans l'oisiveté, mais personne ne peut imposer l'observation du Sabbat. Il s'agit d'une chose entièrement spirituelle.

Il est vrai que dans l'observation authentique du Sabbat, il y aura une cessation totale du travail physique inutile, mais cela n'est pas en soi l'observation du Sabbat. **La raison pour laquelle nous cessons de travailler le septième jour, le Sabbat de notre Seigneur Jésus-Christ, est que nous sommes libres de contempler Dieu tel qu'il s'est manifesté à nous en Jésus-Christ.** Et le repos du travail physique est un signe extérieur du fait que nous avons cessé de pécher. « Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos », et « celui qui est entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes ».

Or nos œuvres sont toujours des œuvres de péché. **Celui qui est convertit**, en qui la puissance de Dieu a été manifestée en Jésus-Christ pour le recréer, pour créer en lui un cœur nouveau, **cesse ses propres œuvres**. Ses propres œuvres sont pécheresses. Il cesse ses propres œuvres comme Dieu a cessé les siennes. Le Sabbat était un mémorial du fait que Dieu, en Christ, s'est reposé de son œuvre. **Le Sabbat est le signe pour le chrétien qu'il s'est reposé de son travail, et que la puissance de Dieu agit, produisant en lui « le vouloir et le faire selon son bon plaisir. »** Lorsque nous mettons un terme à nos œuvres, qui sont pécheresses, nous sommes sauvés du péché. Mais c'est la puissance créatrice seule qui peut sauver du péché, et cette puissance créatrice se manifeste toujours par Jésus-Christ. Cette œuvre qui se poursuit en nous est l'œuvre de la sanctification. **La bénédiction du Sabbat est donc la bénédiction de la sanctification par la puissance de Dieu agissant par Jésus-Christ.**

Une double portion

N'est-il pas vrai que nous bénéficions de la bénédiction de Dieu et de la présence de Christ d'autres jours que le Sabbat ? — Bien sûr. Mais il existe une différence entre la bénédiction de Dieu sur l'homme et la bénédiction de Dieu sur le jour. Au commencement, en parlant de la création de l'homme, la parole dit : « Et Dieu les bénit. » Lorsqu'il fut question du septième jour, et que Dieu en Christ se reposa de son travail, il bénit le septième jour. Il y a la bénédiction sur l'homme, et cette bénédiction a continué pour tous ceux qui l'ont reçue jusqu'à présent ; il y a la bénédiction sur le jour, et cette bénédiction a continué sur ce jour, et elle est là jusqu'à maintenant.

Mais Dieu en Christ n'a jamais béni un autre jour. Il bénit l'homme tous les jours, mais il n'a béni qu'un seul jour, le septième. Ainsi, lorsque l'homme, sur lequel repose déjà la bénédiction de Dieu, arrive au septième jour, sur lequel repose une bénédiction, il y a deux bénédictions, et toutes deux pour l'homme ; il est donc possible, le septième jour de la semaine, de jouir d'une bénédiction dont on ne peut jouir aucun autre jour, parce qu'elle n'est pas là.

Lorsque le Sabbat se termine, la bénédiction du Sabbat disparaît avec lui. La bénédiction de Dieu est toujours avec nous le premier jour de la

semaine, sa bénédiction reste sur nous où que nous allions, sa bénédiction reste sur le Sabbat où qu'il aille ; et quand il nous revient, la bénédiction est toujours sur lui, et **il possède une bénédiction qui s'ajoute à celle que Dieu nous a donnée**. C'est la bénédiction du Sabbat ; c'est la bénédiction de l'observation du Sabbat.

Mais il n'est pas seulement dit que Dieu en Christ a béni le jour du Sabbat et l'a mis à part, mais qu'il l'a aussi sanctifié. Remarquez ce qui est sanctifié.

« Je me rencontrerai là avec **les enfants d'Israël**, et ce lieu sera **sanctifié par ma gloire**. » Exode 29 : 43.

Qu'est-ce qui sanctifie ? — La présence, la gloire de Dieu en Christ. Et de même que Christ habitant le tabernacle le sanctifiait, de même Christ dans le croyant le sanctifie.

Le signe de la sanctification

Lisez maintenant Ézéchiel 20 : 12 :

« **Je leur donnai mes Sabbats comme un signe entre moi et eux, pour qu'ils connaissent que je suis l'Éternel qui les sanctifie.** »

Ou, comme le dit une autre traduction, « Je suis Jéhovah, leur sanctificateur ». Et en relation avec cela, lisez Exode 31 : 13 :

« Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur : **Vous ne manquerez pas d'observer mes Sabbats, car ce sera entre moi et vous, et parmi vos descendants, un signe auquel on connaîtra que je suis l'Éternel qui vous sanctifie.** »

Une autre traduction présente cela de la manière suivante : « Moi, Jéhovah, je vous sanctifie ». En quoi le Sabbat doit-il être un signe pour nous, semaine après semaine ? Il doit être un signe que « moi, Jéhovah, je vous sanctifie », et chaque Sabbat successif marque le progrès de cette œuvre de sanctification. Nous recevons la bénédiction de Dieu un Sabbat ; le suivant arrive, et si nous avons progressé dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, la bénédiction du Sabbat suivant est une bénédiction supplémentaire. Elle nous enseigne de plus en plus la puissance de Dieu dans la création et la rédemption. Notre expérience est enrichie et c'est un signe continu : « Moi, Jéhovah, je vous sanctifie », je

vous rends saints. Il apparaît donc à nouveau que la bénédiction du Sabbat est la bénédiction de la sanctification.

Des bénédictions supplémentaires : un plaisir ou un fardeau ?

Dieu n'a jamais voulu que le Sabbat soit un fardeau pour qui que ce soit, mais plutôt une bénédiction ; et il le fera maintenant pour tous ceux qui l'honorent en l'observant.

Nous lisons le témoignage que le Père a rendu de Christ lorsqu'il était sur terre (Matthieu 3 : 17) : « Et voici qu'une voix se fit entendre du ciel : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » Une autre traduction donne cette version du texte :

« Voici une voix venant du ciel, qui dit : Celui-ci est mon Fils, le bien-aimé, en qui j'ai pris plaisir. »

Lisez à ce propos la prophétie d'Ésaïe 42 : 1 :

« Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. »

C'est une prophétie concernant Christ. Ainsi, lorsque Christ est venu, le témoignage a été : « Celui-ci est mon Fils, le bien-aimé, en qui mon âme prend plaisir. » Lisez maintenant ce passage familier du cinquante-huitième chapitre d'Ésaïe, au treizième verset :

« Si tu gardes ton pied de profaner le Sabbat, de faire ton plaisir en mon saint jour, si tu appelles le Sabbat un délice, le saint de l'Éternel, honorable ; si tu l'honores en t'abstenant de suivre tes propres chemins, de chercher ton plaisir et de dire des paroles vaines, alors tu trouveras tes délices en l'Éternel. » (KJV)

Une autre traduction fait ressortir l'idée d'une manière un peu plus simple, sans pour autant changer le sens. Elle dit : « Et tu as crié au Sabbat : 'Un délice' ». La version Darby dit : « Si tu appelles le Sabbat tes délices » ; cette traduction dit : « Et tu as crié au Sabbat [crié alors que le Sabbat arrivait] : 'un délice' », et au saint de l'Éternel : « Honoré ». Mettez ces textes ensemble. La prophétie d'Ésaïe 42 : 1 parle du Christ comme celui en qui

Dieu prend plaisir ; et lorsque le Christ est venu, il est écrit dans Matthieu 3 : 17 : « Celui-ci est mon Fils, le bien-aimé, en qui mon âme prend plaisir. » **Lorsque le Sabbat arrive, il nous est demandé de l'appeler, de lui crier dès qu'il arrive : « Un délice ! » Pourquoi ? Parce que Celui en qui le Seigneur a pris plaisir, les délices du Seigneur, les délices de l'âme, est dans le Sabbat.** Jésus-Christ est dans le Sabbat, et c'est pourquoi, lorsque le Sabbat arrive, nous devons appeler le saint de Jéhovah : « Honoré ! ». C'est le saint de Jéhovah. Et le Christ était le saint enfant Jésus, et c'est un jour saint parce que le Christ est là dans le jour. **L'Écriture dit que si nous appelons le Sabbat : « Un délice » et le saint de Jéhovah : « Honoré », « tu trouveras tes délices en l'Éternel. » Pourquoi ? parce que l'Eternel, qui fait les délices de l'âme, est dans le Sabbat.**

C'est pourquoi nous nous délecterons dans le Seigneur le jour du Seigneur. Cela fait du Sabbat une chose glorieuse. À chaque étape, lorsqu'il est bien compris, le Sabbat parle de Christ et de son œuvre pour nous. À chaque étape, il s'agit de Christ et de sa puissance ; il s'agit de la puissance créatrice engagée pour notre rédemption. C'est le signe de Christ qui bénit, donne du repos, rend saint, sanctifie. C'est le signe de Christ, le délice de l'âme ; c'est le signe de Christ, le Saint. C'est le signe de Christ, que nous devons honorer. Comme le Sabbat évoque en tout point le Christ créateur, rédempteur et sauveur, et comme nous devons honorer le Fils comme nous honorons le Père, il est impossible d'honorer le Christ en déshonorant sciemment le jour de Christ. C'est pourquoi aucun peuple ne peut exalter Jésus-Christ comme le peuple qui l'honore en observant le jour qu'il a béni et sanctifié. Par conséquent, il est impossible d'exalter Jésus-Christ de la première à la dernière place, en tant que Créateur, Rédempteur et Sauveur, si nous piétons sciemment et volontairement le septième jour, le jour qu'il a béni et sanctifié.

Qui sont les vrais chrétiens ?

Mais la question se pose aussitôt : **n'y a-t-il de chrétiens que ceux qui observent le septième jour ? N'y a-t-il pas eu, à toutes les époques, des chrétiens qui n'ont jamais observé le septième jour ? N'y a-t-il pas aujourd'hui des chrétiens de tous les noms et de toutes les confessions qui n'observent pas le septième jour ? — Bien certainement.** Alors, quelle différence cela fait-il ? Et pourquoi attirer l'attention sur cette question maintenant ? Remarquez ceci : c'est la racine de ce sujet tout entier. **Le vrai chrétien est celui qui s'abandonne à Dieu ; le vrai chrétien est celui qui suit toute la lumière que Dieu fait briller sur son chemin.** Nous sommes responsables de l'usage que nous faisons de la lumière que Dieu nous a donnée. **Or, quand on est un vrai chrétien, on a le désir, la disposition de se conformer à la vie de Jésus-Christ, et on désire connaître toute vérité qui nous est révélée concernant la vie, la puissance, l'œuvre de Jésus-Christ. Mais dès que le vrai chrétien reçoit une lumière qu'il ne connaissait pas auparavant, et qu'il refuse d'y obéir, il cesse à l'instant même d'être un véritable chrétien. Dès que le vrai chrétien, l'enfant de Dieu, reçoit la lumière, il l'accueille.** La disposition de son cœur est de se conformer parfaitement à l'image de Dieu en Christ. Mais lorsque la lumière vient et qu'il la refuse, il se retourne contre Dieu et n'est plus un vrai chrétien ; et bien que jusqu'à ce moment il ait été un enfant de Dieu justifié, lorsque Dieu lui révèle plus de lumière et lui dit : « Voici le chemin, marchez-y », et qu'il répond : « Non », il perd alors son statut d'enfant de Dieu justifié ; son expérience chrétienne s'arrête alors, et il importe peu que l'invitation de Dieu soit d'observer le vrai Sabbat dans son vrai sens, ou qu'il s'agisse d'un autre devoir présenté.

En outre, **le peuple qui doit être préparé pour la venue du Christ, qui doit être changé en un instant, en un clin d'œil, qui doit être translaté sans être passé par la mort, doit avoir le caractère du Christ parfaitement révélé en lui,** de sorte qu'il sera dit d'eux : « Dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge, car ils sont irréprochables devant le trône de Dieu. » Apocalypse 14 : 5. Que dit Pilate du Christ ?

— « Je ne trouve rien de coupable en cet homme. » Que dit-on du peuple qui sera prêt et translaté lors de la seconde venue du Christ ? — « Ils sont irréprochables. » C'est-à-dire qu'ils sont exactement comme Christ ; le caractère de Christ est parfaitement révélé en eux. Mais pour qu'il en soit ainsi, leur vie doit être en parfaite harmonie avec le caractère de Dieu, car Christ était une représentation du caractère de Dieu pour le monde. Il a révélé Dieu au monde. Mais **la loi de Dieu est une transcription du caractère de Dieu**. C'est une déclaration de ce que Dieu est, et lorsque la vie de l'homme est en harmonie avec la loi de Dieu, c'est alors qu'il est sans faute ; c'est alors qu'il est comme Christ. Il est donc nécessaire d'attirer l'attention des personnes qui doivent être translataées sur le fait qu'en ne respectant pas le Sabbat du Seigneur, elles sont, sur ce point, en désaccord avec la vie du Christ, et donc en désaccord avec le caractère de Dieu ; et si elles doivent être translataées sans voir la mort, et si l'on doit dire d'elles qu'elles sont irréprochables devant le trône de Dieu, il faut remédier à ce défaut de caractère.

Annexe A : Faits bibliques sur le Sabbat et le dimanche

Quel est le but du Sabbat ? Qui l'a institué ? Quand a-t-il été institué et pour qui ? Quel jour est le véritable Sabbat ? Nombreux sont ceux qui gardent le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le dimanche. Sur quelle autorité biblique s'appuient-ils pour cela ? D'autres observent le septième jour, ou samedi. Quelle autorité biblique ont-ils pour cela ? Voici les faits concernant les deux jours, tels qu'ils sont clairement énoncés dans la Parole de Dieu² :

1. Après avoir travaillé les six premiers jours de la semaine à la création de la terre, le grand Dieu s'est reposé le septième jour. (Genèse 2 : 1, 3)

² Adapté d'un tract publié par la Review and Herald Publishing Association aux environs de l'année 1885.

2. Ce jour est considéré comme le jour de repos de Dieu, ou jour du Sabbat, car jour du Sabbat signifie jour de repos. En voici un exemple : Lorsqu'une personne naît un certain jour, ce jour devient son anniversaire. Ainsi, lorsque Dieu s'est reposé le septième jour, ce jour est devenu son jour de repos, ou jour de Sabbat.
3. Par conséquent, le septième jour doit toujours être le jour du Sabbat de Dieu. Pouvez-vous changer votre date d'anniversaire du jour où vous êtes né à un jour où vous n'êtes pas né ? Non. Vous ne pouvez pas non plus changer le jour de repos de Dieu en un jour où il ne s'est pas reposé. Le septième jour est donc toujours le jour du Sabbat de Dieu.
4. Le Créateur a béni le septième jour. (Genèse 2 : 3)
5. Il a sanctifié le septième jour. (Exode 20 : 11)
6. Il en a fait le jour du Sabbat dans le jardin d'Eden. (Genèse 2 : 1-3)
7. Jésus dit que le Sabbat a été fait pour l'homme (Marc 2 : 27), c'est-à-dire pour la race humaine, comme le mot homme est ici illimité et de ce fait, pour le Gentil aussi bien que pour le Juif.
8. C'est un mémorial de la création. (Exode 20 : 11 ; 31 : 17) Chaque fois que nous nous reposons le septième jour, comme Dieu l'a fait lors de la création, nous commémorons ce grand événement.
9. Il a été donné à Adam, le chef de la race humaine. (Marc 2 : 27 ; Genèse 2 : 1-3)
10. Et donc par lui, comme notre représentant, à toutes les nations. (Actes 17 : 26)
11. Ce n'est pas une institution juive, car elle a été créée 2 300 ans avant qu'il n'y ait jamais eu de juifs.
12. La Bible ne l'appelle jamais le Sabbat juif, mais toujours « le Sabbat de l'Éternel ton Dieu ». Les hommes devraient faire attention à la manière dont ils stigmatisent le saint jour de repos de Dieu.
13. Tout au long de la période patriarcale, il est fait référence au Sabbat et à la semaine de sept jours. (Genèse 2 : 1-3 ; 8 : 10, 12 ; 29 : 27, 28, etc.)

14. Il faisait partie de la loi de Dieu avant le Sinaï. (Exode 16 : 4, 27-29)
15. Puis Dieu l'a placé au cœur de Sa loi morale (Exode 20 : 1-17)
Pourquoi l'a-t-il placé là s'il n'était pas comme les neuf autres préceptes, que tous reconnaissent comme immuables ?
16. Le Sabbat du septième jour a été ordonné par la voix du Dieu vivant. (Deutéronome 4 : 12, 13)
17. Puis Il a écrit le commandement de Son propre doigt. (Exode 31 : 18)
18. Il l'a gravé dans la pierre durable, indiquant ainsi sa nature impérissable. (Deutéronome 5 : 22)
19. Elle était conservée de manière sacrée dans l'arche, dans le Saint des saints. (Deutéronome 10 : 1-5)
20. Dieu interdisait de travailler le jour du Sabbat, même dans les périodes les plus pressantes. (Exode 34 : 21)
21. Les Israélites ont été détruits dans le désert pour avoir profané le Sabbat (Ézéchiél 20 : 12, 13)
22. C'est le signe du vrai Dieu, qui nous permet de Le distinguer des faux dieux. (Ézéchiél 20 : 20)
23. Dieu a promis que Jérusalem subsisterait à jamais si les Juifs observaient le Sabbat (Jérémie 17 : 24, 25).
24. Il les a envoyés en captivité à Babylone pour l'avoir enfreint. (Néhémie 13 : 18)
25. Jérusalem a été détruite pour l'avoir violé. (Jérémie 17 : 27)
26. Dieu a prononcé une bénédiction spéciale sur tous les païens qui l'observeront. (Esaïe 56 : 6, 7)
27. Ceci est dans la prophétie, qui se réfère entièrement à la dispensation chrétienne. (Voir Esaïe 56.)
28. Dieu a promis de bénir tous ceux qui observent le Sabbat (Esaïe 56 : 2).

29. Le Seigneur nous demande de l'appeler « honorable ». (Ésaïe 58 : 13)
Prenez garde, vous qui vous complaisez à l'appeler « le vieux Sabbat juif », « le joug de la servitude », etc.
30. Après que le saint Sabbat ait été piétiné « pendant de nombreuses générations », il doit être rétabli dans les derniers jours. (Esaïe 58 : 12, 13).
31. Tous les saints prophètes ont observé le septième jour.
32. Lorsque le Fils de Dieu est venu, il a observé le septième jour pendant toute sa vie. Il suivit ainsi l'exemple de Son Père lors de la création (Luc 4 : 16 ; Jean 15 : 10). Ne sommes-nous pas en sécurité en suivant l'exemple du Père et du Fils ?
33. Le septième jour est le jour du Seigneur. (Voir Apocalypse 1 : 10 ; Marc 2 : 28 ; Esaïe 58 : 13 ; Exode 20 : 10)
34. Jésus était Seigneur du Sabbat (Marc 2 : 28), c'est-à-dire qu'Il l'aimait et le protégeait, comme le mari est le seigneur de sa femme, pour l'aimer et la chérir (1 Pierre 3 : 6).
35. Il a défendu le Sabbat comme une institution miséricordieuse conçue pour le bien de l'homme. (Marc 2 : 23-28)
36. Au lieu d'abolir le Sabbat, Il a soigneusement enseigné comment l'observer. (Matthieu 12 : 1-13)
37. Il a enseigné à Ses disciples qu'ils ne devaient faire, le jour du Sabbat, que ce qui était « permis ». (Matthieu 12 : 12)
38. Il a donné à Ses apôtres l'instruction que le Sabbat devrait être considéré avec prière quarante ans après Sa résurrection (Matthieu 24 : 20).
39. Les femmes pieuses qui avaient été avec Jésus ont soigneusement observé le septième jour après Sa mort. (Luc 23 : 56.)
40. Trente ans après la résurrection du Christ, le Saint-Esprit l'appelle expressément « le jour du Sabbat ». (Actes 13 : 14)

41. Paul, l'apôtre des païens, l'a appelé le « jour du Sabbat » en l'an 45. (Actes 13 : 27). Paul ne savait-il pas ? Ou devons-nous croire les docteurs modernes qui affirment que le jour du Sabbat a cessé d'être le jour du Sabbat à la résurrection du Christ ?
42. Luc, l'historien chrétien inspiré, écrivant jusqu'en l'an 62, l'appelle le « jour du Sabbat ». (Actes 13 : 44)
43. Les païens convertis l'appelaient le Sabbat (Actes 13 : 42).
44. Lors du grand concile chrétien, en l'an 49, en présence des apôtres et de milliers de disciples, Jacques l'appelle le « jour du Sabbat ». (Actes 15 : 21)
45. Il était d'usage de tenir des réunions de prière ce jour-là. (Actes 16 : 13.)
46. Ce jour-là, Paul lisait les Écritures dans des réunions publiques. (Actes 17 : 2, 3).
47. Il avait l'habitude de prêcher ce jour-là. (Actes 17 : 2, 3).
48. Le seul livre des Actes des Apôtres rapporte qu'il a tenu quatre-vingt-quatre réunions ce jour-là (voir Actes 13 : 14, 44 ; 16 : 13 ; 17 : 2, 3 ; 18 : 4, 11)
49. Il n'y a jamais eu de conflit entre les chrétiens et les juifs au sujet du jour du Sabbat. C'est la preuve que les chrétiens observaient toujours le même jour que les juifs.
50. Dans toutes leurs accusations contre Paul, ils ne l'ont jamais accusé d'avoir méconnu le jour du Sabbat. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait, s'il ne l'observait pas ?
51. Mais Paul lui-même a déclaré expressément qu'il avait observé la loi. « Je n'ai rien fait de coupable, ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César. » Actes 25 : 8. Comment cela pourrait-il être vrai s'il n'avait pas observé le Sabbat ?
52. Le Sabbat est mentionné cinquante-neuf fois dans le Nouveau Testament, et toujours avec respect, sous le même titre que dans l'Ancien Testament : « le jour du Sabbat ».

53. Le Nouveau Testament ne dit pas un mot sur l'abolition, la suppression, la modification du Sabbat, ou quoi que ce soit de ce genre.³
54. Dieu n'a jamais autorisé aucun homme à travailler le jour du Sabbat. Lecteur, par quelle autorité utilisez-vous le septième jour pour le travail ordinaire ?
55. Aucun chrétien du Nouveau Testament, que ce soit avant ou après la résurrection, n'a jamais fait de travail ordinaire le septième jour. Trouvez un seul cas de ce genre, et nous répondrons à la question. Pourquoi les chrétiens modernes devraient-ils agir différemment des chrétiens de la Bible ?
56. Il n'y a aucune trace que Dieu ait jamais retiré Sa bénédiction ou Sa sanctification du septième jour.
57. De même que le Sabbat était observé en Eden avant la chute, il le sera éternellement sur la nouvelle terre après la restitution. (Esaïe 66 : 22, 23)
58. Le Sabbat du septième jour faisait partie intégrante de la loi de Dieu, car elle venait de Sa propre bouche et avait été écrite de Son propre doigt sur la pierre au Sinaï (voir Exode 20). Lorsque Jésus commença Son œuvre, Il déclara expressément qu'Il n'était pas venu pour détruire la loi. « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes. » (Matthieu 5 : 17)
59. Jésus a sévèrement condamné les pharisiens, les qualifiant d'hypocrites, pour avoir prétendu aimer Dieu alors qu'ils annulaient l'un des dix commandements par leur tradition. L'observation du dimanche n'est qu'une tradition des hommes.

³ Certains ont cité Colossiens 2 : 14-17 comme preuve que le Sabbat du septième jour a été aboli, mais une lecture attentive de ce texte, ainsi que du reste des Écritures, révèlent que tel n'est pas le cas. Pour une analyse de ce passage, voyez le livret : *Avoir de l'égard pour Colossiens 2* : <https://tinyurl.com/2etcf7fm>

40 faits bibliques concernant le premier jour de la semaine

1. La toute première chose relatée dans la Bible est le travail effectué le dimanche, premier jour de la semaine (Genèse 1 : 1-5). Le Créateur Lui-même a fait cela. Si Dieu a créé la terre le dimanche, est-il mauvais pour nous de travailler le dimanche ?
2. Dieu ordonne aux hommes de travailler le premier jour de la semaine. (Exode 20 : 8-11) Est-ce mauvais d'obéir à Dieu ?
3. Aucun des patriarches ne l'a jamais respecté.
4. Aucun des saints prophètes ne l'a jamais respecté.
5. Sur l'ordre exprès de Dieu, Son peuple saint a utilisé le premier jour de la semaine comme jour de travail commun pendant 4 000 ans au moins.
6. Dieu Lui-même l'appelle un jour « ouvrable ». (Ézéchiel 46 : 1)
7. Dieu ne s'est pas reposé ce jour-là.
8. Il ne l'a jamais béni.
9. Le Christ ne s'est pas reposé en ce jour.
10. Jésus était charpentier (Marc 6 : 3) et a exercé son métier jusqu'à l'âge de trente ans. Il observait le Sabbat et travaillait six jours par semaine, comme tout le monde l'admet. C'est pourquoi il a effectué de nombreuses journées de travail le dimanche.
11. Les apôtres ont travaillé le dimanche pendant la même période.
12. Les apôtres ne se sont jamais reposés le dimanche.
13. Le Christ ne l'a jamais béni.
14. Il n'a jamais été béni par aucune autorité divine.
15. Il n'a jamais été sanctifiée.

16. Aucune loi n'a jamais été donnée pour en imposer l'observation ; c'est pourquoi il n'y a pas de transgression à travailler ce jour-là. « Là où il n'y a point de loi, il n'y a point non plus de transgression. » Romains 4 : 15 (voir aussi 1 Jean 3 : 4).
17. Le Nouveau Testament n'interdit nulle part de travailler en ce jour.
18. Aucune sanction n'est prévue en cas de violation.
19. Aucune bénédiction n'est promise pour son observation.
20. Aucune règle n'est donnée quant à la manière de l'observer. En serait-il ainsi si le Seigneur voulait que nous l'observions ?
21. Il n'est jamais appelé « Sabbat chrétien ».
22. Il n'est jamais appelé « le jour du Sabbat ».
23. Il n'est jamais appelé « jour du Seigneur ».
24. Il n'est jamais appelé « jour de repos ».
25. Aucun titre sacré ne lui est donné. Alors pourquoi l'appellerions-nous saint ?
26. Il est simplement appelé « premier jour de la semaine ».
27. Jésus ne l'a jamais mentionné de quelque manière que ce soit, et n'en a jamais prononcé le nom, d'après ce que l'on sait.
28. Le mot « dimanche » n'apparaît jamais dans la Bible.
29. Ni Dieu, ni Christ, ni les hommes inspirés n'ont jamais dit un mot en faveur du dimanche comme jour saint.
30. Le premier jour de la semaine n'est mentionné que huit fois dans tout le Nouveau Testament. (Matthieu 28 : 1 ; Marc 16 : 2, 9 ; Luc 24 : 1 ; Jean 20 : 1, 19 ; Actes 20 : 7 ; 1 Corinthiens 16 : 2)
31. Six de ces textes se réfèrent au même premier jour de la semaine.
32. Paul a demandé aux saints de s'occuper de leurs affaires séculières ce jour-là. (1 Corinthiens 16 : 2)

33. Dans tout le Nouveau Testament, nous n'avons connaissance que d'une seule réunion religieuse tenue ce jour-là, et encore il s'agissait d'une réunion nocturne (Actes 20 : 5-12).
34. Rien n'indique qu'ils aient jamais tenu de réunion ce jour-là, ni avant, ni après.
35. Ils n'avaient pas l'habitude de se réunir ce jour-là.
36. Il n'y avait pas d'obligation de rompre le pain ce jour-là.
37. Nous n'avons le récit que d'un seul cas où cela s'est fait. (Actes 20 : 7).
38. Cela s'est fait dans la nuit, après minuit. (Jésus a célébré la Pâque le jeudi soir (Luc 22), et il arrivait que les disciples rompent le pain tous les jours (Actes 2 : 42-46).
39. La Bible ne dit nulle part que le premier jour de la semaine commémore la résurrection du Christ. C'est une tradition des hommes, qui contredit la loi de Dieu. (Matthieu 15 : 1-9) Le baptême commémore l'ensevelissement et la résurrection de Jésus. (Romains 6 : 3-5.)
40. Enfin, le Nouveau Testament est totalement silencieux en ce qui concerne un quelconque changement du jour du Sabbat ou un quelconque caractère sacré du premier jour.

Annexe B : Lectures recommandées

Si vous avez été béni par ce travail et que vous avez envie d'en savoir plus, vous avez de la chance ! Pour vous aider dans votre recherche de la vérité, nous avons un certain nombre de brochures disponibles GRATUITEMENT sur notre site Internet à l'adresse maranathamedia.fr.

Si vous souhaitez approfondir le passage populaire que beaucoup utilisent pour dire que le Sabbat a été « cloué à la croix » (Colossiens 2 : 14-17), l'ouvrage suivant vous intéressera :

- Avoir du respect pour Colossiens 2 : 14-17

Jésus veut nous bénir de sa présence dans une mesure supplémentaire chaque semaine, mais s'il y avait d'autres moments qu'il a fixés où il nous offre encore plus de bénédictions ? Si vous souhaitez recevoir l'Esprit du Christ en plus grande quantité, les ressources suivantes sont faites pour vous :

- La fontaine du Sabbat
- Le pain vivant du ciel

Tous les livres mentionnés ci-dessus, et d'autres encore, sont disponibles à l'adresse suivante :

<https://tinyurl.com/5fn8bwkp>

**Qu'ont en commun le buisson ardent,
le Mont Sinaï et le commandement du
Sabbat ?**

**Ils sont tous décrits par les Écritures
comme étant « saint ».**

**Mais que signifie le fait qu'une chose soit
sainte ? Qu'est-ce qui rend une chose, ou
une personne, sainte ?**

**Dans ce livret, nous allons rechercher la
raison pour laquelle ces lieux et ces
temps sont décrits comme saint, et la
manière dont ils nous affectent
aujourd'hui.**